

L'HISTOIRE OFFICIELLE (1h 52min)

De Luis Puenzo. Avec Norma Aleandro, Héctor Alterio, Hugo Arana ... Genre Drame Argentin

1983 - Alicia, professeur d'histoire dans un lycée de Buenos Aires, mène une vie tranquille et bourgeoise avec son mari et la petite Gaby qu'ils ont adoptée. Dans sa vie professionnelle comme dans sa vie privée, elle a toujours accepté "la version officielle" jusqu'au jour où le régime s'effondre. L'énorme mensonge se fissure, et Alicia se met à suspecter que Gaby pourrait être la fille d'un "disparu". Débute alors un inexorable voyage à la recherche de la vérité, une quête dans laquelle Alicia pourrait bien tout perdre.



Ciné Débat

Vendredi 7 Octobre à 20H00

En présence de

Sara Méndez

En partenariat avec :

verre de l'amitié à 19h00 avant la projection de
L'HISTOIRE OFFICIELLE 20h00



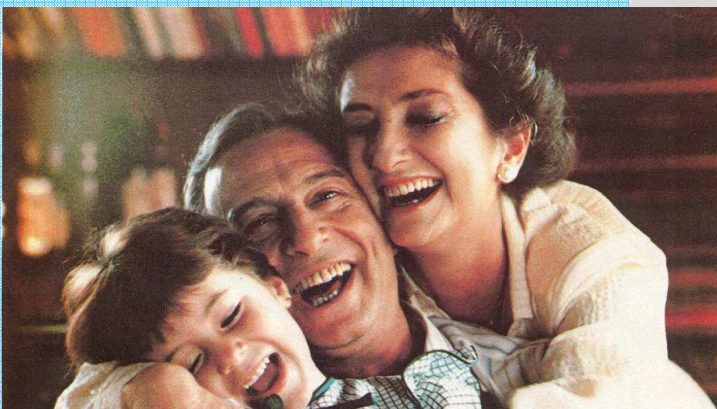
Cinéma La Turbine - Place Chorus - 74960 CRAN GEVRIER / 09.64.40.04.71

www.cinema-laturbine.fr

L'HISTOIRE OFFICIELLE (1h 52min)

De Luis Puenzo. Avec Norma Aleandro, Héctor Alterio, Hugo Arana ... Genre Drame Argentin

1983 - Alicia, professeur d'histoire dans un lycée de Buenos Aires, mène une vie tranquille et bourgeoise avec son mari et la petite Gaby qu'ils ont adoptée. Dans sa vie professionnelle comme dans sa vie privée, elle a toujours accepté "la version officielle" jusqu'au jour où le régime s'effondre. L'énorme mensonge se fissure, et Alicia se met à suspecter que Gaby pourrait être la fille d'un "disparu". Débute alors un inexorable voyage à la recherche de la vérité, une quête dans laquelle Alicia pourrait bien tout perdre.



Ciné Débat

Vendredi 7 Octobre à 20H00

En présence de

Sara Méndez

En partenariat avec :

verre de l'amitié à 19h00 avant la projection de
L'HISTOIRE OFFICIELLE 20h00



Cinéma La Turbine - Place Chorus - 74960 CRAN GEVRIER / 09.64.40.04.71

www.cinema-laturbine.fr



SARA MÉNDEZ

Juillet 1976. Buenos Aires. Alors qu'elle écoute les paroles réconfortantes d'un tango près de son enfant endormi, un commando fait irruption dans l'appartement de Sara Méndez. Elle est conduite, les yeux bandés, dans un garage faisant office de prison, où elle va subir les pires tortures, comme des dizaines d'autres détenus. Membre de la Fédération anarchiste d'Uruguay et recherchée par l'armée, Sara Méndez s'était réfugiée en Argentine pour continuer sa lutte clandestine. " Je me suis dit : ils ont le pouvoir, mais nous avons la parole. "

Elle fait partie des indésirables visés par le plan Condor. Avec l'aval des services secrets américains, des milliers d'opposants sont comme elle enlevés, interrogés et torturés. Pour la plupart, ils ne reviendront pas. Sara est transférée en Uruguay pour y être officiellement emprisonnée jusqu'en 1981. Dès sa libération, elle entreprend une quête qui durera plus de vingt ans : retrouver son fils.



SARA MENDEZ

Juillet 1976. Buenos Aires. Alors qu'elle écoute les paroles réconfortantes d'un tango près de son enfant endormi, un commando fait irruption dans l'appartement de Sara Méndez. Elle est conduite, les yeux bandés, dans un garage faisant office de prison, où elle va subir les pires tortures, comme des dizaines d'autres détenus. Membre de la Fédération anarchiste d'Uruguay et recherchée par l'armée, Sara Méndez s'était réfugiée en Argentine pour continuer sa lutte clandestine. " Je me suis dit : ils ont le pouvoir, mais nous avons la parole. "

Elle fait partie des indésirables visés par le plan Condor. Avec l'aval des services secrets américains, des milliers d'opposants sont comme elle enlevés, interrogés et torturés. Pour la plupart, ils ne reviendront pas. Sara est transférée en Uruguay pour y être officiellement emprisonnée jusqu'en 1981. Dès sa libération, elle entreprend une quête qui durera plus de vingt ans : retrouver son fils.

L'opération Condor est le nom donné à une campagne d'assassinats et de lutte anti-guérilla conduite conjointement par les services secrets du Chili, de l'Argentine, de la Bolivie, du Brésil, du Paraguay et de l'Uruguay, avec le support tacite des États-Unis au milieu des années 1970. Les dictatures militaires alors en place en Amérique latine— dirigées à Santiago du Chili par Augusto Pinochet, à Asuncion par Alfredo Stroessner, à Buenos Aires par Jorge Rafael Videla, à Montevideo par Juan Bordaberry, à Sucre par Hugo Banzer et à Brasilia par Ernesto Geisel —, ont envoyé des agents secrets poursuivre et assassiner les dissidents politiques jusqu'en Europe (France, Italie, Portugal, Espagne...) et aux États-Unis (phase 3 de l'opération Condor, qui culmina avec l'assassinat d'Orlando Letelier, ancien ministre de Salvador Allende, en septembre 1976 à Washington D.C.). Diverses techniques de terreur étaient employées par les services secrets, allant de la noyade jusqu'à la transmission d'enregistrements sonores de cris de proches torturés aux « vols de la mort » au-dessus du rio de la Plata. La terreur d'État visait explicitement les « guérilleros terroristes gauchistes » (Tupamaros en Uruguay, Mouvement de la gauche révolutionnaire chilienne, Montoneros en Argentine, etc.) au nom de la dite « doctrine de sécurité nationale », bien qu'elle ait en réalité touché n'importe quel « dissident potentiel » ainsi que leurs proches (famille et amis). L'État argentin a d'ailleurs cherché à justifier les actes de terrorisme commis au début des années 1980 en invoquant la « théorie des deux démons », qui mettait sur un pied d'équivalence les crimes commis par les juntes militaires et leurs escadrons de la mort et l'action révolutionnaire des groupes armés de gauche.

L'opération Condor (en espagnol : Operación Cóndor) est le nom donné à une campagne d'assassinats et de lutte anti-guérilla conduite conjointement par les services secrets du Chili, de l'Argentine, de la Bolivie, du Brésil, du Paraguay et de l'Uruguay, avec le support tacite des États-Unis au milieu des années 1970. Les dictatures militaires alors en place en Amérique latine— dirigées à Santiago du Chili par Augusto Pinochet, à Asuncion par Alfredo Stroessner, à Buenos Aires par Jorge Rafael Videla, à Montevideo par Juan Bordaberry, à Sucre par Hugo Banzer et à Brasilia par Ernesto Geisel —, ont envoyé des agents secrets poursuivre et assassiner les dissidents politiques jusqu'en Europe (France¹, Italie, Portugal, Espagne...) et aux États-Unis (phase 3 de l'opération Condor, qui culmina avec l'assassinat d'Orlando Letelier, ancien ministre de Salvador Allende, en septembre 1976 à Washington D.C.). Diverses techniques de terreur étaient employées par les services secrets, allant de la noyade jusqu'à la transmission d'enregistrements sonores de cris de proches torturés aux « vols de la mort » au-dessus du rio de la Plata. La terreur d'État visait explicitement les « guérilleros terroristes gauchistes » (Tupamaros en Uruguay, Mouvement de la gauche révolutionnaire chilienne, Montoneros en Argentine, etc.) au nom de la dite « doctrine de sécurité nationale », bien qu'elle ait en réalité touché n'importe quel « dissident potentiel » ainsi que leurs proches (famille et amis). L'État argentin a d'ailleurs cherché à justifier les actes de terrorisme commis au début des années 1980 en invoquant la « théorie des deux démons », qui mettait sur un pied d'équivalence les crimes commis par les juntes militaires et leurs escadrons de la mort et l'action révolutionnaire des groupes armés de gauche.